

Revue d'Histoire des Mathématiques



Journal for
the History of
Mathematics

Tome 15 Fascicule 1

2 0 0 9

SOCIÉTÉ MATHÉMATIQUE DE FRANCE

Publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique

REVUE D'HISTOIRE DES MATHÉMATIQUES

RÉDACTION

Rédacteur en chef :
Norbert Schappacher

Rédacteur en chef adjoint :
Philippe Nabonnand

Membres du Comité de rédaction :

Alain Bernard
Frédéric Brechenmacher
Maarten Bullynck
Sébastien Gandon
Hélène Gispert
Catherine Goldstein
Jens Høyrup
Agathe Keller
Marc Moyon
Karen Parshall
Jeanne Peiffer
Tatiana Roque
Sophie Roux
Dominique Tournès

Directeur de la publication :

Marc Peigné

COMITÉ DE LECTURE

Philippe Abgrall
June Barrow-Greene
Umberto Bottazzini
Jean Pierre Bourguignon
Aldo Brigaglia
Bernard Bru
Jean-Luc Chabert
François Charette
Karine Chemla
Pierre Crépel
François De Gandt
Moritz Epple
Natalia Ermolaëva
Christian Gilain
Jeremy Gray
Tinne Hoff Kjeldsen
Jesper Lützen
Antoni Malet
Irène Passeron
Christine Proust
David Rowe
Ken Saito
S. R. Sarma
Erhard Scholz
Reinhard Siegmund-Schultze
Stephen Stigler
Bernard Vitrac

Secrétariat :

Nathalie Christiaën
Société Mathématique de France
Institut Henri Poincaré
11, rue Pierre et Marie Curie, 75231 Paris Cedex 05
Tél. : (33) 01 44 27 67 99 / Fax : (33) 01 40 46 90 96
Mél : revues@smf.ens.fr / URL : <http://smf.emath.fr/>

Périodicité : La *Revue* publie deux fascicules par an, de 150 pages chacun environ.

Tarifs : Prix public Europe : 80 €; prix public hors Europe : 89 €;
prix au numéro : 43 €.
Des conditions spéciales sont accordées aux membres de la SMF.

Diffusion : SMF, Maison de la SMF, Case 916 - Luminy, 13288 Marseille Cedex 9
Hindustan Book Agency, O-131, The Shopping Mall, Arjun Marg, DLF
Phase 1, Gurgaon 122002, Haryana, Inde
AMS, P.O. Box 6248, Providence, Rhode Island 02940 USA

ÉDITORIAL

Le dessous des publications (mathématiques), tel est le titre qu'on pourrait donner à ce premier numéro de l'année 2009 en cours de la *Revue d'histoire des mathématiques*.

À la fin de ce fascicule nous réalisons, grâce au travail d'édition de Javier Docampo Rey, la première publication imprimée d'un certain manuscrit d'algèbre commerçante en langue castillane. Nous renouons ainsi avec notre rubrique *Textes et Documents*, dont la dernière édition remonte déjà au numéro 7 (2001) de la *Revue* où nous publions avec Jacqueline Boniface le dernier cours de Leopold Kronecker. Les allusions dans les exercices concrets, et en particulier la mention répétée de la ville d'Acree, jointes à d'autres indices, suggèrent de lier le traité d'algèbre au commerce méditerranéen des années 1390–1411. Le castillan du manuscrit trahit des influences catalanes importantes, et le traitement des fractions semble y indiquer des traces arabes. Aidé par les problèmes eux-mêmes et le commentaire de Docampo Rey, on entre facilement et avec un réel plaisir dans la description soignée des solutions modèles, en castillan. La langue peut faire rêver :

Lynda syn comparación, // claridad e luz de España // Plazer e consolación // Briosa cibdat extraña // En mi corazón se baña // En ver vestra maravilla, // Muy podorosa Sevilla // Guarnida d'alta compañía ... [Alfonso Álvarez de Villasandino (~1340–1425)]

Mais l'idylle ne cachera ni le souvenir des vagues récentes de la peste ni les violences antijuives qui, de Séville, gagnèrent en 1391 d'autres villes importantes dont Valence, l'unique ville ibérique mentionnée dans le manuscrit.

Cuán presto se va el placer, // Cómo, después de acordado, // Da dolor // ... // Pues si vemos lo presente // Cómo en un punto s'es ido // E acabado, // Si juzgamos sabiamente, // Daremos lo non venido // Por pasado ... [Jorge Manrique (~1440–1479)]

Nos connaissances des traités d'algèbre utile en l'Europe des XIV^e et XV^e siècles commencent à dresser un tableau de l'interaction compliquée des différentes traditions, civilisations et langues. Malgré les lacunes restantes, ce champ historique est peut-être mieux balisé aujourd'hui que celui des intellectuels français sous la coupe de ce brutal moyen-âge moderne que

fut l'occupation nazie, qui aura encore besoin de nombreux historiens laborieux. Dans le premier article de ce numéro, Michèle Audin fait avancer ce chantier par une étude de différentes stratégies de publication adoptées par des mathématiciens juifs face au *statut des Juifs* du 3 octobre 1940. Ses sources principales sont les archives de l'Académie.

La publication étant le principal moyen de production des chercheurs scientifiques, les enjeux historiographiques sont d'autant plus importants que Vichy et l'occupation paraissent souvent encore comme « un passé qui ne passe pas » (pour emprunter le titre de l'ouvrage de 1994 d'Henry Rousseau et Eric Connan). L'histoire de l'édition française sous l'occupation a fait dès 1987 l'objet de l'ouvrage en deux tomes de Pascal Fouché ; mais il ne touche pas aux revues scientifiques. Celles-ci ont été étudiées par Vincent Duclert en 1997 et plus en détail du côté des sciences humaines, avec notamment l'exemple phare des *Annales d'histoire sociale*, dont la publication fut poursuivie par Lucien Febvre seul, sans le cofondateur juif Marc Bloch et contre son gré, mais avec des textes de Bloch sous pseudonyme. À partir de 1942, la revue prit la forme d'une publication sans périodicité, les *Mélanges d'histoire sociale*, pour profiter de la censure *ex post* des livres. Dans une lettre à Febvre du 18 octobre 1942, Georges Friedmann qualifia la formule trouvée de « solution élégante », comme disent les mathématiciens, si élégante que si on me l'eût présentée *a priori*, je ne l'eusse pas cru possible. » Mais telle ne fut pas l'opinion de tous les historiens après la guerre — voir l'analyse circonspecte de la question par Peter Schöttler dans l'ouvrage collectif *Les intellectuels et l'occupation 1940–1944 — Collaborer, partir, résister* (sous la direction de A. Betz & St. Martens), Paris (Editions Autrement) 2004 ; pp. 243–261.

L'article de Michèle Audin marquera un jalon important vers une étude générale et approfondie de toute l'histoire des sciences en France sous l'occupation.

Et le *dessous des publications* mathématiques de l'encyclopédiste ? L'article de Guilbaud & Jouve au centre de ce numéro est l'un des nombreux fruits de l'énorme travail collectif fourni par nombre d'historiens des mathématiques autour de l'édition des Œuvres de d'Alembert. Le tournant de l'année 1757, quand d'Alembert modifie son régime de publication en passant des grands traités aux *opuscules*, a conditionné une réception déséquilibrée de ses travaux pendant très longtemps. Or Guilbaud & Jouve rétablissent le cheminement de la pensée de l'encyclopédiste dans sa totalité en ce qui concerne les sujets appliqués pour lesquels il mobilise des équations à dérivées partielles. La pensée de d'Alembert devient alors plus

transparente. L'analyse surtout des derniers travaux réserve aussi quelques surprises, comme l'évolution de la notion de fonction chez d'Alembert discutée vers la fin de l'article. Celui-ci se termine sur un inventaire des EDP chez d'Alembert sous forme d'un tableau systématique et chronologique — outil de travail bienvenu pour les lecteurs et chercheurs.

Norbert Schappacher